



Conférence du Guide n°102
27 avril 1962

LES SEPT PÉCHÉS CAPITALS

Je vous salue, que Dieu vous bénisse, mes très chers amis. Que cette heure soit bénie. J'ai promis de vous donner une explication psychologique de la signification des sept péchés capitaux. En grande partie, ce que je vous dirai n'est pas nouveau. Je vais m'efforcer d'éviter au maximum la répétition et ne m'en servirai que lorsqu'elle sera nécessaire pour démontrer un lien et vous montrer la signification plus profonde de la vérité spirituelle dans son sens psychologique.

Ce qu'on appelle le péché est la manifestation extérieure, en action ou même en pensée, d'une déviation et d'une immaturité psychologique. En d'autres termes, le soi-disant péché est le résultat des distorsions intérieures. La cause psychologique de tout péché se réfère toujours aux circonstances dont souvent nous avons parlé par le passé. On en arrive toujours au dénominateur commun du péché qui est l'immaturité de l'âme et donc l'incapacité d'être en relation, de communiquer et d'aimer. Au sens large, le péché est le manque d'amour. Une âme immature n'est jamais capable d'aimer. Elle est égoïste, égocentrique et aveugle. Elle est incapable de comprendre les autres. Elle signifie la séparation. Dans la séparation, on n'aime pas et on se trouve donc dans le péché. En termes psychologiques, on est névrosé. La seule différence entre l'approche spirituelle et psychologique est que l'approche psychologique met l'accent sur le résultat, alors que l'approche spirituelle révèle les causes sous-jacentes, les différents courants et composantes qui mènent à la séparation, à la névrose, ou au péché.

Le premier péché capital est l'orgueil¹. J'en ai tellement parlé par le passé que je ne dois plus l'aborder maintenant. Vous connaissez tous son origine, sa raison, ses conséquences et ses effets secondaires. Permettez-moi seulement de réaffirmer brièvement que l'orgueil est toujours une compensation pour l'infériorité, pour des sentiments d'inadéquation. Il va de soi qu'il mène forcément à la séparation.

Le deuxième est la convoitise. A nouveau, à partir des conférences passées, vous en connaissez le sens plus profond. Quand vous convoitez quelque chose que vous ne possédez pas, vous le faites dans l'aveuglement – l'aveuglement de croire que posséder cette chose vous apportera le bonheur, alors que le bonheur est un état intérieur que des moyens extérieurs ne peuvent jamais produire. Et l'aveuglement consiste à ne pas voir en vous les causes pour lesquelles vous n'avez pas ce que vous souhaitez avoir. Dans votre recherche pour la compréhension de soi, vous êtes arrivés au point de vous rendre compte que, quelle que soit la chose

¹ Conférence 30 : « L'orgueil, l'obstination et la peur »

dont vous manquez dans votre vie, pourvu que votre souhait soit sain, la cause de ce manque se trouve dans un conflit en vous-même – en ayant, inconsciemment peut-être, peur de cette chose que vous voulez le plus ou en ayant des désirs conflictuels, inconscient des nombreux facteurs qui obstruent la satisfaction. La dernière raison, qui n'est pas la moins importante, est de ne pas savoir ce que vous voulez vraiment. Dans ces circonstances, vous pouvez envier les autres et convoiter ce qu'ils ont parce que vous n'arrivez pas à résoudre vos propres problèmes qui vous empêchent de vous réaliser. Ce que vous convoitez peut représenter un désir de substitution pour vos vrais besoins dont vous n'êtes peut-être pas conscients. L'orgueil et la convoitise vous séparent de l'autre, comme de votre soi véritable. Ils mènent donc vers et proviennent de l'aliénation de soi. Ils sont à l'opposé de l'amour, de la communication, et du contact avec vos congénères. Ils n'unissent pas, mais vous mettent à part et au-dessus. Ils vous mettent à une place spéciale et isolée, ou vous souhaitez avoir cette place spéciale que vous pensez occupée par quelqu'un d'autre. Tout ceci est l'aveuglement intérieur qui mène à l'égoïsme extérieur et à la séparation.

Le troisième est la luxure. Il existe de nombreux malentendus à ce sujet. On pense qu'il fait référence à la sexualité. Ce n'est pas le cas, ou pas nécessairement. Que signifie donc la luxure ? Cela signifie tout type de désir passionné – qu'il soit en rapport avec la sexualité ou non – dans un esprit d'égoïsme et d'isolement. C'est l'attitude infantile qui consiste à dire « Je veux avoir, je veux recevoir » sans véritable esprit de réciprocité. La personne peut être prête à donner, pourvu qu'elle reçoive ce qu'elle veut, et pourtant l'accent fondamental est subtilement posé sur soi plutôt que sur la réciprocité. La vraie réciprocité n'est pas possible sans la capacité de renoncer, de supporter ne pas toujours avoir ce qu'on veut comme on le veut. La maturité de supporter la frustration de sa volonté, de renoncer à sa volonté, est une condition préalable à la réciprocité véritable. Lorsque le besoin de recevoir est une force avide qui est intrinsèquement unilatérale, on peut parler de luxure.

Comme je l'ai souvent dit, il est facile d'être trompé par les apparences parce que plus ce côté unilatéral est présent chez une personne, plus elle peut se sacrifier, se soumettre, être un martyr. Tout ceci est de l'opportunisme inconscient pour obtenir ce qu'on veut. Puisque cette tendance est subtile et cachée et n'a souvent rien à voir avec une passion sexuelle, on ne se rend pas compte qu'il s'agit de luxure. Pourtant, tous les êtres humains en possèdent un peu. Là où existe un courant de force, un besoin pressant auquel on ne peut pas renoncer, il existe de la luxure. Et vous en avez tous et d'autant plus quand vous ne l'expérimentez pas encore consciemment. Vous pouvez également être trompés à ce sujet parce que ce que vous désirez avec acharnement est en soi quelque chose de constructif. Vous êtes pourtant l'enfant qui manque de quelque chose et qui en a un besoin impérieux ; d'une certaine manière cet enfant se trouve au centre de son univers. Le besoin violent dont vous pouvez ou non être conscient est déconnecté de la reconnaissance des facteurs qui sont à l'origine de l'insatisfaction initiale. Dans cette ignorance, le besoin, ou la luxure, gonfle jusqu'à prendre des proportions insupportables et on est de plus en plus frustré parce que l'on ne voit pas encore le remède – un changement de direction intérieure. En d'autres termes, un besoin inassouvi qui n'est pas reconnu dans sa forme primaire génère de la luxure. Dans la mesure où vous devenez conscients de vos besoins vous gagnez automatiquement en maturité. Un besoin inconscient indique de l'immaturité. Il se produit un

déplacement, et une urgence pour des besoins de substitution se crée, peu importe à quel point ceux-ci seraient légitimes, constructifs ou rationnels en soi. Plus l'urgence est forte, plus il est question de luxure. La luxure indique l'urgence de la frustration d'un besoin non reconnu. Qu'il s'agisse de sexualité ou d'un désir de pouvoir, d'argent, d'être aimé, ou d'une chose en particulier n'a pas d'importance. Lorsque ces émotions sont explorées quant à leur origine, c'est-à-dire le besoin initial, et ce qui en empêche la satisfaction de manière saine et organique, vous pouvez commencer à dissoudre la luxure. Vous pouvez arriver à accepter le besoin initial, mais jamais le besoin de substitution. Si le besoin initial est encore infantile et destructif, vous ne pouvez l'aider à mûrir qu'en l'exposant. Un besoin dont vous êtes conscient peut mûrir vers la réciprocité, vers l'état où deux personnes reconnaissent et expriment leurs besoins respectifs de manière à aider l'autre à trouver la satisfaction. Un besoin inconscient est forcément unilatéral.

Supposer que la pulsion sexuelle est en soi de la luxure et donc un péché est une distorsion complète. Comme je l'ai souvent dit, il s'agit d'un instinct naturel et sain. Quand elle mûrit correctement, elle se combine avec la réciprocité. Elle mène à l'amour et à l'union. Quand elle reste séparée, c'est de la luxure, mais pas davantage que le désir de pouvoir, d'argent, de célébrité, d'avoir toujours raison ou toute autre chose.

Le quatrième est la colère. Qu'est-ce que la colère, mes amis ? Dans un sens, la colère est toujours un mensonge. L'émotion d'origine est souvent de la peine. Si vous admettiez l'émotion initiale, vous ne devriez pas vous mettre en colère. Dans l'orgueil, à cause de l'infériorité, vous vous sentez humilié quand vous avez mal, dans le fait que vous donnez à quelqu'un d'autre le pouvoir de vous blesser. Vous substituez donc la colère à la souffrance initiale. Ceci vous semble moins honteux. Cela vous met au-dessus de l'autre plutôt que, comme cela vous semble être le cas, en-dessous de lui. Cela vous soulève au-dessus de la position véritable dans laquelle vous vous trouvez – celle d'avoir de la peine. Dans l'orgueil, vous mentez au sujet de votre émotion véritable. La colère et l'orgueil sont donc connectés. Le mensonge est celui du mensonge à soi et donc de l'aliénation de soi. Il s'agit d'un déplacement. La colère cause ainsi des effets négatifs alors que ce n'est pas le cas si on admet l'émotion authentique. La peine, si elle est libre de colère, ne peut avoir un effet négatif sur les autres, et ne retournera donc pas à la personne. Quand l'émotion primaire – la souffrance ou la peine – n'est plus consciente ou si elle est mêlée à l'émotion secondaire qu'est la colère, elle devient destructive. Que la colère se manifeste en actions ou en paroles ou ne soit qu'une simple émanation ne fait pas de différence. En admettant votre peine vous ne coupez pas le pont vers l'autre. Dans la colère bien. Ainsi l'émotion authentique et primaire n'est pas contraire à l'amour et à la communication alors que c'est le cas de l'émotion de substitution.

Vous savez qu'habituellement j'évite l'expression « péché » parce qu'elle encourage la culpabilité autodestructrice et improductive. Je me concentre plutôt sur les conditions qui se trouvent en-dessous. Mais dans ce contexte il faut que j'utilise ce mot. La colère qui détourne de la communication et empêche la construction d'un pont au-dessus du fossé entre les êtres humains est donc un péché.

Bien sûr, il existe également de la colère saine, mais ce n'est pas le sujet aujourd'hui. Il devrait y avoir un autre mot pour cela.

Et maintenant, mes amis, je suis prêt pour vos questions.

QUESTION : Pourquoi, dans la Bhagavad Gita, la colère est-elle considérée comme ce qu'il y a de pire, produisant une confusion complète ?

RÉPONSE : Parce que dans la colère, qui est une réaction secondaire, vous ne savez plus ce que vous ressentez vraiment. Vous êtes dans l'erreur à votre sujet et vous ne pouvez donc ni percevoir ni comprendre l'autre. Dans grand nombre des autres soi-disant péchés, vous pouvez être tout à fait conscient de l'émotion initiale. A cause de certains liens manquants, il se peut que vous soyez incapable d'avoir un autre ressenti à ce sujet, mais vous savez ce que vous ressentez. Mais quand vous êtes en colère, vous n'êtes pas dans la réaction primaire. Et c'est pour cela qu'elle crée de plus en plus de confusion. C'est encore pire, bien sûr, quand votre perfectionnisme vous fait même refouler l'émotion secondaire qu'est la colère et que vous n'en êtes même pas conscient. Vous devez alors pénétrer tous ces niveaux et devenir conscient d'abord de la colère, ensuite vous pouvez pénétrer plus profondément et devenir conscient de la peine ou de la blessure sous-jacente.

Je peux ajouter également que grand nombre des autres émotions destructives, qu'il s'agisse de jalousie, d'envie, de luxure, etc. contiennent également de la colère. La colère peut être un état de perméabilité de l'âme qui est trop subtil, trop insidieux, trop caché pour être reconnu. Maintenant vous comprenez pourquoi, sur ce chemin, je vous incite à devenir conscient de ce que vous ressentez vraiment. C'est très important. Que vous appeliez ce ressenti du ressentiment, de l'hostilité, de la colère ou de la haine ne fait pas de différence. La majorité des êtres humains ne sont même pas conscients de ressentir, d'être en colère. Quand ils en sont conscients, c'est déjà tellement mieux. Il est alors plus facile d'arriver à l'émotion initiale sous-jacente.

QUESTION : Qu'est-ce que la colère saine ?

RÉPONSE : C'est de la colère objective, quand, objectivement, la justice est en jeu. Cela vous incite à vous affirmer. Elle vous incite à vous battre pour ce qui est bon et juste – qu'il s'agisse de quelque chose qui vous concerne, qui concerne quelqu'un d'autre ou d'un principe. Vous pouvez même ressentir de la colère objective au sujet d'une question très personnelle tout en projetant une émotion subjective sur une question générale. Déterminer qu'il s'agit de colère saine est impossible en jugeant à partir de la question en elle-même. Votre ressenti est très différent dans la colère saine que dans la colère malsaine. Cette dernière empoisonne votre système ; elle fait appel à vos mécanismes de défense et en même temps elle en est le produit. La colère saine ne générera pas chez vous tension, culpabilité et malaise. Elle ne vous poussera pas à vous justifier. La colère saine ne vous affaiblira jamais. Toute émotion saine vous donnera de la force et de la liberté même si le sentiment semble négatif extérieurement. Par contre, une émotion positive en apparence peut vous affaiblir si elle n'est pas honnête, si du déplacement et du subterfuge sont à l'œuvre. Si vous avez le type de colère qui vous laisse plus libre, plus fort et moins confus, il s'agit de colère saine. La colère malsaine est toujours le déplacement d'une émotion initiale. La colère saine est de l'émotion directe.

QUESTION : Est-ce le courroux de Dieu dans l'Ancien Testament ?

RÉPONSE : Oui, c'est exact.

QUESTION : Cela est-il en rapport avec de l'indignation justifiée ?

RÉPONSE : Oui, il s'agit également de colère saine. Mais soyez très prudents, mes amis, dans votre examen de soi. Quand vous êtes face à une situation extérieure dans laquelle il est justifié que vous puissiez ressentir de la colère, cela ne signifie pas nécessairement que ce que vous ressentez est de la colère saine. La seule manière de le déterminer est par l'effet que cette émotion a sur vous ainsi que sur les autres. Personne d'autre que vous ne peut déterminer la vérité. Seule une franchise totale avec vous-même vous permettra de faire la distinction.

Le cinquième est la gloutonnerie. Sa signification plus profonde est également en rapport avec le besoin. Un besoin insatisfait et frustré pendant une longue période et contrarié encore et encore trouvera des exutoires. Un tel exutoire, parmi de nombreuses autres possibilités peut être la gloutonnerie. Pourquoi l'ancienne sagesse se réfère-t-elle à elle comme à un péché ? Pas simplement parce qu'elle est destructrice pour votre santé physique – cela ne serait certainement pas une raison suffisante pour l'appeler un péché. Il y a de nombreuses activités dans la vie d'une personne qui sont indésirables et préjudiciables à sa santé, mais sans être considérées pourtant comme un péché. Quelque chose de plus important et de plus vital est en jeu ici. C'est-à-dire, si vous n'êtes pas conscients de vos besoins initiaux et ne pouvez donc pas vous occuper de leur satisfaction de par la suppression de vos obstructions intérieures, vous ne pouvez pas vous réaliser. Vous ne pouvez pas accomplir votre potentiel. Vous ne pouvez pas devenir heureux et donner du bonheur. Vous ne pouvez pas épanouir vos capacités créatrices. Vous ne pouvez pas contribuer, même de façon minime, à la société humaine et son développement. Chaque être humain, peu importe à quel point vous le méprisez ou pensez que son existence est insignifiante pour les autres et qu'il ne peut contribuer à rien du tout, a pourtant la possibilité de contribuer au plan d'évolution d'une manière ou d'une autre. Mais il ne peut le faire que s'il se réalise. Et cela est impossible en étant inconscient de ses vrais besoins, et sans comprendre la raison pour laquelle ces besoins restent insatisfaits. En le comprenant, se rapprochant ainsi de plus en plus de sa réalisation, il contribue au vaste réservoir des forces cosmiques, influençant ainsi l'évolution et le développement spirituel en général. L'accomplissement de chaque être humain, son bonheur, est une nécessité pour l'évolution toute entière.

Quand les gens sont insatisfaits et donc malheureux, ce serait manquer de nuance que de dire qu'il s'agit d'égoïsme. Il se peut que ce soit le cas. Il se peut également qu'il s'agisse d'une préoccupation de soi infantile. Il existe pourtant une autre partie de la psyché qui est consciente que le bonheur est nécessaire, qui sait que c'est seulement en étant heureux qu'il est possible de contribuer, et que donc en ne contribuant pas, on manque de quelque chose. Ce sentiment lancinant de manquer de quelque chose vous incite à vous battre. Celui qui cherche dans la bonne direction finira par trouver la manière de se tourner vers l'intérieur et y chercher la raison de son insatisfaction. Mais il y a de nombreuses façons de se battre qui mènent vers l'extérieur, apportant une détente temporaire de la pression

intérieure. L'une de ces façons est la glotonnerie. Comme je l'ai indiqué précédemment, il y a de nombreuses autres formes d'addiction, dont l'alcoolisme pour n'en nommer qu'une.

QUESTION : Certains psychologues disent que la masturbation est une addiction primaire. Cela est-il en rapport avec la glotonnerie ?

RÉPONSE : Je devrais dire que cela dépend fortement du degré et de l'âge. Si c'est une pratique constante à un âge avancé, elle y est étroitement reliée même si le déplacement du besoin réel n'est pas aussi éloigné que dans la glotonnerie. Il est plus facile de voir que le vrai besoin dans cette pratique est le désir d'une réciprocité gratifiante sur une base mature. Dans la glotonnerie, le déplacement est tellement éloigné qu'il est plus difficile de reconnaître le besoin réel sous-jacent. La masturbation est cependant un substitut également. Il peut s'agir d'une manière facile d'obtenir un soulagement et un relâchement sans prendre le risque de s'impliquer dans une relation personnelle, d'en être responsable, de s'y exposer. Dans une certaine mesure, la masturbation est normale. Mais au-delà d'un certain degré, selon la fréquence et l'âge de la personne, ou d'autres circonstances temporaires dans la vie, elle peut indiquer qu'on évite à se faire face et à s'occuper de son vrai besoin. Si c'est une pratique constante dans la vie adulte, elle indique certainement les mêmes tendances et aspects dont on a parlé en rapport avec la glotonnerie.

Le sixième est l'envie. A nouveau, je ne dois pas approfondir cela parce que je l'ai déjà couvert. Ce que j'ai dit au sujet de la convoitise s'applique également à l'envie. J'ai parlé de l'envie à de nombreuses occasions précédentes.

QUESTION : Existe-t-il de l'envie saine ?

RÉPONSE : Non, cela n'existe pas. Dans certaines circonstances elle pourrait mener à une activité saine. Prenons quelqu'un qui serait sans ambition – et il existe une ambition saine. Il serait léthargique, renfermé, indifférent et apathique et entrerait en contact avec quelqu'un qu'il pourrait envier. Ceci peut le sortir de son état léthargique et même le mettre dans la bonne direction. Il est possible qu'un sentiment destructif ait un résultat constructif, comme il est possible qu'un sentiment constructif en soi ait un effet malsain. Ceci peut ou non être le cas. Cela dépend des nombreuses complexités de la personnalité humaine face à ses circonstances de vie. Mais le fait qu'une émotion destructive puisse produire des résultats positifs dans certains cas ne rend pas le sentiment en lui-même positif, sain ou productif.

Le septième est la paresse. C'est justement l'indifférence et l'apathie que je viens de mentionner. Elle représente la pseudo-solution du retrait de la vie et de l'amour. Là où existe de l'apathie, il existe un rejet de la vie. Là où existe de l'indifférence, il existe la paresse du cœur, l'incapacité à ressentir et à comprendre les autres – et donc l'incapacité à être en relation avec eux. Rien n'est aussi improductif que la paresse, l'apathie ou le retrait, quel que soit le nom par lequel vous l'appellez. Une personne ayant une attitude positive et constructive face à la vie ne sera pas dans la paresse. Quelqu'un qui n'est pas trop préoccupé par sa propre sécurité ne se mettra pas en retrait et ne deviendra donc pas apathique. La paresse indique toujours de l'égoïsme. Celui qui a trop peur pour lui-même ne risquera pas

d'aller de l'avant et de tendre vers les autres. Celui qui tend la main prend le risque d'être blessé. Il considère que cela en vaut la peine. Dans la paresse, vous ne donnez pas de chance à la vie, à vous-même et aux autres. Vous ne pouvez jamais donner du bonheur aux autres dans cette préoccupation de soi qui recherche la pseudo-solution du retrait, de l'apathie ou de la paresse. Il s'agit d'une négation de la vie. Une telle négation de la vie ne peut jamais être résolue à moins d'arriver à voir que cette préoccupation de soi et cet égoïsme de base sont malsains. La paresse est un des mécanismes de défense dont j'ai parlé. Dans votre peur d'être blessé, vous vous défendez en devenant paresseux de cœur, indifférent à tout ce qui génère de la vie. C'est donc à juste titre qu'on l'appelle un péché.

QUESTION : Du point de vue spirituel, qu'en est-il d'une vie qui a été gaspillée dans la paresse ?

RÉPONSE : La même chose doit se répéter encore et encore jusqu'à ce que la personne finisse par sortir de cet engrenage. Voyez-vous, la même loi est d'application ici et souvent vous pouvez l'observer autour de vous. Plus vous êtes coincés dans un cercle vicieux, plus il devient difficile de le briser. Plus vous êtes profondément impliqués dans vos propres conflits et problèmes – qui n'existent, en fin de compte, que parce que vous ne voulez pas en sortir en changeant – plus cela devient difficile. Tant que vous évitez d'y faire face et continuez à résister au changement, la difficulté grandit, et ce jusqu'à ce que votre vie extérieure devienne tellement insupportable, comme résultat de votre implication de plus en plus profonde dans votre cercle vicieux et qu'en fin de compte ce malheur vous donne envie de faire face et de changer. Si vous étiez capable de trouver la volonté avant que la vie ne devienne insupportable, vous pourriez éviter beaucoup de malheur. Voici la raison pour laquelle vous constatez souvent que les gens persistent à rester coincés dans leurs propres problèmes intérieurs tant qu'ils arrivent à « s'en sortir » d'une manière ou d'une autre. Ils ne s'appliquent sérieusement à changer que lorsque cela ne leur est plus supportable. C'est vrai aussi à une échelle plus large. Quand une vie est gaspillée dans la paresse de manière répétée, les circonstances d'une incarnation pourront devenir tellement désagréables que la personne se ressaisira et se battra pour s'en sortir. Malheureusement, la paresse produit trop souvent l'attitude de vie de la moindre résistance tant que les circonstances ne sont pas trop graves. Ceci crée, pour la prochaine vie, des conditions psychologiques qui rendront plus difficile de vivre dans la paresse parce qu'alors l'instinct de survie prendra le dessus quand cela deviendra trop pénible. Le moment où ce ressaisissement aura lieu dépend de la personne. Il est possible qu'il arrive avant que la vie ne devienne vraiment insupportable. Telles sont les conditions psychologiques que vous avez vous-même créées. Le changement de direction peut intervenir dans une nouvelle incarnation plus difficile ou au cours de l'incarnation actuelle.

QUESTION : Je me demande pourquoi certains de ces péchés mortels sont des effets plutôt que des causes. Et la haine et la peur, par exemple, ne sont pas mentionnées. Elles sont également en même temps causes et effets.

RÉPONSE : Dans les enseignements religieux on parle souvent de l'effet et non de la cause. A un moment donné, l'humanité n'était pas prête à aller suffisamment en profondeur pour voir la cause. Ce que l'on pouvait espérer de mieux

était d'empêcher que les gens commettent des actions destructives, même si les causes sous-jacentes n'étaient pas éliminées chez eux. Au moins, la contagion des actions et l'effet extérieur direct des actions destructives étaient atténués, sans pour autant les éliminer entièrement. Vous savez à quel point le comportement humain est contagieux. Les pensées et les émotions sont contagieuses également, mais au même niveau. En d'autres termes, le comportement extérieur influence le comportement extérieur, alors que la pensée influence la pensée, ou les émotions inconscientes influencent les émotions inconscientes. Au moins, les actions contagieuses sous leur forme la plus grossière étaient contenues. Voici pourquoi, à un moment donné, on se concentrait davantage sur l'effet que sur la cause. Maintenant que l'humanité évolue, donner davantage d'attention doit être donnée aux causes intérieures.

QUESTION : Pourquoi la peur n'est-elle pas mentionnée ?

RÉPONSE : Parce que ce n'est pas un acte. C'est une émotion qui ne peut être empêchée. C'est le résultat de beaucoup d'autres émotions et elle ne peut être éliminée par injonction directe de ne pas avoir peur. La peur ne peut être abordée que par un processus de compréhension psychologique et la dissolution des racines sous-jacentes. Si vous dites à quelqu'un : « Il ne faut pas avoir peur parce que c'est un péché », cela ne l'empêchera pas d'avoir peur. Il aura encore plus peur. Mais si cette personne observe le déroulement du processus de ses déviations émotionnelles, les comprend et corrige ses concepts erronés, elle constatera en premier lieu que la peur irrationnelle est toujours de l'égoïsme et de la séparation. Ensuite, elle ne trouvera plus la cause d'une telle peur irrationnelle. C'est plus ou moins pareil pour la haine qui est d'ailleurs fort similaire à la peur.

QUESTION : La conquête de la peur chez Matthieu se fait via la foi en Dieu. Comment mettriez-vous cela en rapport avec nos enseignements ?

RÉPONSE : Comme vous l'avez tous déjà compris, la foi en Dieu authentique, sécurisée, profonde et sincère ne peut exister que si vous avez d'abord foi en vous-mêmes. Dans la mesure où vous manquez de foi en vous-mêmes, vous ne pouvez pas avoir foi en Dieu. Oui, vous pouvez l'inventer, vous mentir à vous-mêmes à ce sujet parce que vous avez besoin de vous accrocher à une autorité aimante, mais la créer de manière réaliste et authentique est impossible à moins d'avoir gagné la maturité d'avoir foi en vous-mêmes. Mais, comment pouvez-vous avoir foi en vous-mêmes à moins de vous comprendre autant que possible ? Tant que vous tâtonnez et êtes confus quant à l'effet que vous avez sur les autres et l'effet que les autres et la vie ont sur vous, vous ignorez des informations essentielles sur votre propre vie psychique. Et cette ignorance est le résultat de votre réticence et de votre résistance, souvent inconscientes, à trouver la vérité. Ce n'est qu'en dépassant cette résistance et cette réticence cachées que vous apprendrez à mieux vous connaître, à avoir une foi grandissante en vous et donc en Dieu. Ce n'est qu'ainsi que vous pourrez conquérir la peur.

QUESTION : Il me semble que les sept péchés capitaux sont une explication plus subtile des Dix Commandements, qui sont certainement fondés sur la peur ou créent de la peur dans leur application.

RÉPONSE : Oui. Chaque enseignement crée de la peur s'il est mal appliqué et mal compris. Un commandement rigide n'offrant pas la possibilité à quelqu'un de trouver d'abord les obstructions à l'intérieur de lui qui l'empêchent de suivre ce commandement, produira de la peur et de la culpabilité et donc de la haine plutôt que d'éliminer les causes. Aujourd'hui ce n'est plus possible ou constructif pour l'homme de simplement obéir à un commandement dans l'action. Puisque cela n'est plus suffisant, votre soi intérieur sera dans la peur, même si vos actions sont entièrement appropriées et conformes aux commandements. L'autorité finale ne se trouve pas à l'extérieur de vous, elle est intégrée dans votre propre psyché. Et il y a une énorme différence entre les super-exigences de votre soi idéalisé et de son perfectionnisme, et la réalité de la vie productive que veut mener votre soi réel.

QUESTION : J'ai remarqué que ces péchés que vous avez énumérés sont fluides. Ils semblent s'entremêler. Parfois ils semblent être des opposés, comme la paresse qui est en contraste avec la convoitise ou la glotonnerie. Ce ne sont pas des opposés exacts, mais d'une certaine manière ils le sont. Et pourtant ils peuvent exister simultanément. Je me demande s'il y a une connexion bien précise entre la paresse et la glotonnerie ?

RÉPONSE : Ils sont opposés parce que la glotonnerie est le fait de tendre la main avidement à cause d'un besoin frustré, alors que la paresse est un retrait indifférent qui ne tend pas la main. Pourtant ils ont le même dénominateur commun, à savoir l'inconscience du besoin initial ; la lâcheté de le découvrir et de changer les conditions nécessaires pour assurer sa satisfaction; la préoccupation infantile de soi et l'égoïsme. Puisque les deux proviennent de la confusion et du désordre – le besoin réel inconscient et déplacé – ils créent davantage de confusion et de désordre.

C'est tout à fait vrai que tous ces péchés s'entremêlent et se chevauchent. Ils peuvent se contredire tout en existant simultanément. C'est le cas parce qu'ils ont tous le même dénominateur commun. Puisque la personnalité humaine est en conflit et possède plusieurs facettes, un aspect de la personnalité peut adopter une attitude contradictoire à une autre. Vous avez tous trouvé de telles contradictions en vous et chez les autres. Voici pourquoi une personne mature ne pensera jamais que quelqu'un serait soit ceci soit cela. Elle percevra la contradiction chez cet être humain et sera capable de la percevoir chez les personnes qu'elle fréquente.

Ces péchés, comme tous les commandements, représentent des tendances universelles. La psyché humaine n'est pas séparée en compartiments clairement définis où un compartiment n'aurait rien à voir avec un autre. Au contraire, les différentes parties s'affectent et s'influencent les unes les autres. Il en est de même avec les péchés.

QUESTION : Il n'y a donc pas vraiment de différence de poids entre ces sept péchés capitaux ? Parfois il est dit que la paresse est pire que l'orgueil.

RÉPONSE : C'est difficile à évaluer. C'est peut-être trompeur. Il peut être vrai, comme vous pouvez facilement le constater, qu'il soit plus difficile de sortir de la paresse parce qu'elle est inactive. Elle paralyse les facultés et est donc nocive à plus

long terme. Mais en soi ce sont tous les symptômes des mêmes causes sous-jacentes.

QUESTION : Je voulais poser une question au sujet de la crainte du Seigneur. Dans la Bible on dit que « La crainte du Seigneur est le début de la sagesse ». Avons-nous correctement compris le mot crainte ? Avons-nous évolué au-delà de ceci ?

RÉPONSE : Nous avons déjà abordé cette question. Tout dépend du sens que l'on donne aux mots, c'est une question de traduction. Le mot crainte est extrêmement trompeur et nocif. Le sens initial est « respect mêlé d'admiration » devant la grandeur du Créateur. La grandeur infinie est telle qu'aucun être humain ne pourrait la comprendre, même de loin. En gagnant en maturité émotionnelle et spirituelle, vous vous rendez compte de votre propre limitation à comprendre la grandeur de la création et du Créateur. C'est le respect mêlé d'admiration qui provient de la sagesse, mais pas dans le sens malsain de vous poser en petit « pécheur », ou de vous flageller, ou de diminuer votre propre valeur. Parce que si vous le faites, vous diminuez la valeur du Créateur. Ce ne sont que les personnes très immatures, les nouveaux nés spirituels, qui ignorent qu'ils ne peuvent en aucun cas appréhender l'esprit universel, Dieu. Les plus matures le savent. Et il s'agit de sagesse. En progressant, parfois peut-être pendant quelques instants au cours d'une existence, vous ressentez votre incapacité à comprendre. En étant conscient de cette incapacité, vous êtes à ce moment-là beaucoup plus grand que lorsque vous l'ignorez.

QUESTION : La crainte du Seigneur n'est-elle pas un élément du caractère punitif des anciennes religions ?

RÉPONSE : Oui, cela provient également de cette époque. Mais c'est également une question de mauvaise traduction, justement peut-être à cause de ce qui subsiste de cette époque.

QUESTION : Qu'en est-il du péché du point de vue spirituel ? Si vous ne commettez pas de péché, mais y pensez, sans toutefois passer à l'acte, par peur ou pour une autre raison, est-ce la même chose ?

RÉPONSE : Jésus a dit tout ce qu'il y avait à dire à ce sujet. La différence entre l'action, l'émotion et la pensée n'est pas aussi grande que l'homme voudrait bien le croire, surtout quand le non-passage à l'acte repose sur la peur plutôt que sur l'amour et la compréhension, ou au moins sur la tentative de les appliquer. Vous savez tous que vous possédez une émanation. Ce que vous ressentez et pensez émane de vous et est d'une certaine manière toujours perçu par les autres. Plus la conscience d'une personne est élevée, plus elle arrive à être consciente de ce qu'elle perçoit à partir de vous. Moins sa conscience est élevée, moins elle sera conscient de cela, pourtant elle saura inconsciemment. Votre « péché » affecte donc les autres même si vous ne le commettez pas. Par ailleurs pourtant, si vous refoulez ces émotions et ces désirs par peur ou par culpabilité, c'est encore pire. Vous n'arriverez jamais à la racine, vous ne comprendrez pas ce qui fait que vous vous sentiez ainsi. Vous ne vous accepterez pas tel que vous êtes maintenant et vous vous mentirez en croyant être une personne plus évoluée que vous ne l'êtes. Mais si

vous l'admettez librement, si vous reconnaissez cela en vous-même, si vous y faites face, vous pourrez trouver la raison sous-jacente. Vous ferez ainsi la seule chose qui vous en libérera.

QUESTION : Dans le « Post » d'aujourd'hui, quelqu'un a écrit que la conformité n'est pas de vivre dans une maison semblable à celle de votre voisin, mais plutôt de vivre dans cette maison pour impressionner votre voisin ou de faire en sorte qu'il vous apprécie. Je pense que c'est probablement une explication adéquate de la conformité. Maintenant, j'aimerais savoir à quel point, jusqu'où, dans quelle mesure, une personne mature se conforme à la société dans laquelle elle vit ?

RÉPONSE : Si nous utilisons le mot se conformer au sens habituel, celui de vivre en fonction des attentes des autres ou en fonction de ce que nous pensons être les attentes des autres, soit par besoin d'impressionner soit par peur du rejet, la personne mature ne se conformera pas du tout. Mais cela ne signifie pas qu'elle se rebelle pour autant. Cela ne signifie pas non plus qu'elle fait tout différemment des autres. Elle peut faire certaines choses comme le fait son voisin, mais seulement parce qu'elle le choisit librement. C'est vraiment ainsi qu'elle aime le faire. Justement parce qu'elle est libre, elle ne doit pas faire de démonstration pour prouver qu'elle ne se conforme pas. La personne qui se conforme peut souvent trouver qu'il est nécessaire de se rebeller et de faire l'opposé exact de ce qu'elle veut faire, simplement pour prouver qu'elle est différente. Cette manifestation est simplement le revers de la médaille et contient la même racine que dans le cas d'une personne incapable de faire un choix indépendant parce qu'elle ne peut pas risquer d'être différente. Une fois de plus, la manifestation extérieure ne montre pas si une personne se conforme ou non. C'est l'esprit intérieur, la motivation qui compte. Si quelqu'un vit de manière semblable à son environnement, il est possible qu'il le fasse en raison de son insécurité qui le pousse à se conformer. Ou il est possible que ce soit par liberté de choisir sa façon de vivre de manière indépendante en fonction de ce qu'il aime. Lorsque quelqu'un fait tout différemment par rébellion, cela révèle son besoin sous-jacent de se conformer. En réalité, il se rebelle contre ce besoin et contre l'insécurité en tant que tels plutôt que contre la société. Cette rébellion n'est alors pas libre. Souvent elle incite la personne à faire exactement l'opposé de ce qu'elle souhaite faire. Mais il est également possible que la personne qui a le courage d'être différente le soit par esprit de liberté.

QUESTION : Cette question s'applique au « seul et unique amour ». Il semble que la personne mature donnerait de l'amour très facilement et réclamerait un retour. Prenons quelqu'un qui serait mature à 75% et à qui donner de l'amour procurerait un sentiment merveilleux, il semble alors que l'objet de son amour n'a pas tellement d'importance. Comment une telle personne mature ayant le besoin de donner de l'amour, voulant le donner, étant capable de le donner, pourrait-elle combiner cela avec la notion romantique selon laquelle lorsque deux personnes se rencontrent c'est le coup de foudre!

RÉPONSE : Il y a beaucoup de confusion ici. D'abord, il y a de nombreuses variétés d'amour. C'est parfaitement vrai qu'une personne mature est capable d'aimer plusieurs personnes de différentes façons. Dans un souci de clarté, utilisons le mot « chaleur et compréhension ». Il est même possible qu'elle ressente cela pour des personnes qui ne l'aiment pas en retour. Pourtant, cette même personne mature

n'éprouvera certainement pas de sentiment d'amour érotique, c'est-à-dire l'amour entre les sexes, pour quelqu'un qui ne le lui rend pas. Une relation mature et gratifiante est toujours réciproque. Il est impossible qu'elle soit à sens unique. Ce serait un grossier malentendu de croire que la personne mature puisse aimer en étant haïe. On peut s'attendre au mieux à ce qu'elle n'haïsse pas en retour parce qu'elle n'est pas sur la défensive. Elle n'est pas impliquée et reste objective et ressent donc la raison pour laquelle l'autre haït, même dans l'ignorance des différents facteurs et faits. Mais dans ce cas, elle ne recherchera pas de relation, même pas une simple amitié. La personne mature sera compréhensive et chaleureuse face à différentes personnes à différents degrés. Elle sera en relation avec de nombreuses personnes de diverses manières. Mais dans l'amour marital, la réciprocité est la condition pour une relation mature. Ceci ne signifie pas que les deux ressentent toujours la même chose avec la même intensité ; il est impossible de le mesurer dans de tels termes. Les relations changent et varient, mais généralement il faut qu'il y ait une réciprocité. Vous rapprochez deux types d'amour différents ici – la relation humaine en général et l'amour érotique – et c'est pour cela qu'existe la confusion.

QUESTION : Dans l'amour marital, est-il possible que le mari aime davantage au départ, qu'ensuite ce soit son épouse, et que cela change encore par la suite?

RÉPONSE : Bien sûr. Mais cela peut également avoir un rapport avec autre chose que l'amour dans son sens véritable. Il se peut qu'à un moment donné le besoin et l'insécurité d'une personne soient plus grands et qu'elle manifeste alors de la dépendance. Quand celle-ci est satisfaite, l'image peut changer. Ceci peut n'avoir rien à voir avec de l'amour.

QUESTION : Le plus grand et meilleur facteur d'ajustement dans une relation maritale n'est-il pas la capacité de mûrir lentement et de voir Dieu dans l'autre partenaire ?

RÉPONSE : Cela s'applique à tout type de relation humaine.

QUESTION : Je deviens conscient d'un nouveau type de sentiment. Avec la dissolution des dépressions, des peurs et des refoulements, il émerge en moi une personnalité qui n'a pas d'implication ou d'émotions personnelles de manière à réaliser que l'amour est simultanément une sorte de négation et quelque chose de positif -- les deux côtés – où les deux ont une implication personnelle ayant le soi comme objet. L'amour devient alors une compréhension et une implication non-personnelle comme celle qu'on pourrait ressentir pour un étranger qu'on n'aime pas particulièrement et qu'on ne connaît pas personnellement. C'est une sorte de simple acceptation. Alors quand vous êtes en relation personnelle, il s'agit d'une simple croissance entre deux personnes sans déterminer « qui aime davantage » et sans rejet. C'est un don profondément personnel. Il s'agit d'un sentiment très intéressant. C'est un peu comme si l'on avait perdu son corps.

RÉPONSE : Oui, c'est comme si quelqu'un ressentait et diffusait ce sentiment en vous, comme si un nouvel être se saisissait de vous, intérieurement. Il se peut que vous viviez la même chose par rapport aux pensées, comme si une pensée était pensée en vous, comme si ce n'était pas votre propre processus de réflexion qui

pensait, tout en étant pourtant tellement vôtre ; cela provient d'une région nouvelle et inhabituelle de votre être. C'est quelque chose de plus calme et de plus sage qui pense et ressent et diffuse cela à travers vous. C'est ce dont je parle encore, encore et encore. C'est le soi réel qui se révèle lentement, émergeant de toutes les couches de perturbation. En apprenant à vous comprendre et à vous accepter tel que vous êtes, résolvant donc les conflits – non en refoulant ou fuyant ces conflits, non par pseudo-solutions et défenses, mais en confrontant fermement tout ce qui est en vous, en le comprenant et en le comparant à la réalité et aux concepts véridiques – en parcourant ce processus de travail, ce soi réel commence à se manifester. Ce que vous décrivez est la manifestation du soi réel. Cela ne se manifeste pas dans tous les domaines de la vie et de l'être à la fois. D'abord cela peut apparaître dans les domaines où des conflits de moindre importance ont été résolus. Le prochain pas sera ensuite de résoudre les problèmes plus sérieux où une implication plus profonde, subjective et destructive existe encore, même si on avait adopté comme pseudo-solution le fait de ne pas se sentir concerné. Cependant, dans le nouvel état du soi réel, on se sent profondément impliqué, mais tout à fait différemment ; sans vous affaiblir et sans vous rendre confus ; de manière productive pour tous ceux qui sont concernés, de manière à vous remplir de sens, vous et ceux qui sont en contact avec vous. Ce sens, jamais vous ne pourriez l'expérimenter sans vous sentir impliqué, en étant impliqué à l'excès ou dans une dépendance infantile.

A partir d'un certain moment sur le chemin, vous pouvez vous trouver à un certain plateau où vous expérimentez le résultat de vos efforts, où vous expérimentez cette manifestation du soi réel. Pourtant il se peut que vous ayez à quitter ce plateau à nouveau en vous attaquant aux problèmes encore non-résolus, en répétant les cycles que vous avez traversés à un niveau plus profond cette fois jusqu'à atteindre le plateau suivant. A un moment comme celui que vous venez de décrire peuvent arriver en même temps le sentiment dont j'ai parlé avant, le respect mêlé d'admiration de Dieu et la prise de conscience de sa propre limitation à comprendre le Créateur. Un aspect divin en vous commence à vous remplir, d'abord par l'impression qu'il s'agit d'autre chose, puis vous pénètre et vous enveloppe lentement de l'intérieur vers l'extérieur jusqu'à ce que vous sachiez que c'est une partie intégrante de vous – votre soi réel.

QUESTION : Quand un homme se marie sans être vraiment profondément amoureux de sa femme, est-ce une erreur? Est-il possible ensuite qu'avec une guidance correcte, ce mariage tourne bien ? Est-il possible qu'ils tombent amoureux ensuite, que cela puisse se développer et devenir une véritable histoire d'amour même si elle a démarré plutôt froidement ?

RÉPONSE : C'est très difficile de répondre par oui ou par non. Cela dépend de tellement de circonstances. Cela dépend de la motivation, du type d'émotions que vous avez ; de la volonté et de l'effort qui sont mis dans la relation. Mais en général je peux dire que dans certains cas, si la motivation est bonne, que les sentiments d'affection et de respect existent, qu'on aime bien l'autre être humain, que certains intérêts fondamentaux sont partagés et que le but est sincère, comme la motivation, il se peut en effet que cela devienne un meilleur mariage qu'un mariage basé sur la seule passion. Dans cette dernière, il est possible que les vraies valeurs soient négligées. Cela ne veut pas nécessairement dire que quand deux personnes sont amoureuses, elles négligent les vraies valeurs. Il se peut qu'elles soient tombées

amoureuses justement grâce à celles-ci. Ce que vous dites n'est certainement pas une règle, mais c'est une possibilité dans certaines circonstances si on perçoit les vraies valeurs. Mais dans un tel cas un examen prudent doit se faire quant à la motivation des deux personnes. Ceci est impossible à faire rapidement et facilement parce que des facteurs profonds et cachés peuvent jouer un rôle. Même des motivations distordues et malsaines, quand elles finissent par être divulguées, peuvent ne pas avoir d'effet nocif après avoir été regardées et gérées. Mais elles seront extrêmement nocives quand on les ignore.

Mes très chers amis, puissiez-vous réussir à absorber et faire de cette matière que je vous ai donnée dans toutes ces conférences partie intégrante de vous-mêmes. Tout n'a pas encore été absorbé, et seule votre volonté d'aller de l'avant dans ce travail de recherche sur soi vous permettra de le faire. Puissent ces mots de ce soir fortifier votre compréhension, dans votre intellect et dans vos émotions. Soyez béni, chacun d'entre vous, sur votre chemin, dans votre travail, dans vos activités, dans vos relations humaines. Puissiez-vous tous apprendre à vous accepter tel que vous êtes sans sentiment de péché et, dans cette acceptation, puissiez-vous résoudre les conditions qu'on appelle le « péché ». Soyez en paix. Soyez en Dieu !

*Conférence n°102 par Eva Pierrakos le 27 avril 1962 (version non éditée).
Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: "The seven capital sins".*

Traduction Marianne Hubert - Le Troisième Pôle - version 08/01/2012.

© Pathwork Foundation